



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
 AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 20

LES ISRAÉLITES SONT DÉSORMAIS INSTALLÉS EN CANAAN MAIS N'ONT PAS DE GOUVERNEMENT CENTRALISÉ. DES JUSTICIERS — ET DES JUSTICIÈRES ! — FONT RÉGNER L'ORDRE ET DÉFENDENT LE PEUPLE CONTRE SES NOMBREUX ENNEMIS. CETTE SITUATION PEUT-ELLE DURER LONGTEMPS ? CES HÉROS ATYPIQUES NE RISQUENT-ILS PAS DE DEVENIR DES ANTI-HÉROS OU DE BASCULER DU CÔTÉ OBSCUR DE LA FORCE ? QUELLES SURPRISES LE LIVRE DES JUGES NOUS RÉSERVE-T-IL ?

ABIMÉLEK LE BIEN NOMMÉ

Il n'y a pas de roi en Israël. Pas de chef qui gouverne l'ensemble du peuple. Personne qui succède à Josué comme lui-même a succédé à Moïse. Certes, **le livre des Juges** nous conte les exploits héroïques de personnages tels que **Éhoud, Débora, ou Gédéon** ; mais ceux-ci n'ont pas le titre de roi. Quoique...

L'un des fils de Gédéon s'appelle **Abimélek**, ce qui signifie en hébreu « **le (ou : mon) père est roi** ». Ne serait-ce pas une façon déguisée de conférer le titre de roi à Gédéon ? Ou, plus subtilement, de revendiquer ce titre pour celui qui se présente comme son héritier ? Qu'on en juge : au chapitre 9, **Abimélek se lance dans une opération de crowdfunding** auprès des notables de Sichem. Son but ? Recruter des mercenaires et **assassiner les soixante-dix autres fils de Gédéon** afin « qu'un seul homme gouverne » (verset 2). Dont acte. C'est dire l'ambition du bien (ou mal) nommé Abimélek !

Une cérémonie d'investiture est organisée à Sichem ; tous les notables sont réunis, prêts à conférer la royauté

à Abimélek. Coup de théâtre : **Yotam, le plus jeune fils de Gédéon**, apparaît au sommet du mont Garizim, qui surplombe la ville. Il avait réussi à se cacher pour échapper au massacre de ses frères. Du haut de la montagne, Yotam leur raconte une fable. Les fables étant rarissimes dans la Bible hébraïque, ne boudons pas notre plaisir et savourons celle-ci : **les arbres veulent se choisir un roi et s'adressent à l'olivier**, mais celui-ci décline l'invitation, préférant son huile à la royauté. Ils s'adressent ensuite au **figuier**, qui refuse lui aussi de renoncer à son fruit pour embrasser une carrière royale. Les arbres vont alors voir **la vigne** mais essuient un troisième refus, celle-ci préférant continuer à donner son vin « qui réjouit les dieux et les hommes ». En désespoir de cause, les arbres se tournent vers le **buisson d'épines**. **Ce dernier accepte volontiers de devenir leur roi : contrairement aux autres arbres, il ne porte pas de fruit et n'a donc rien à perdre.** Ce qui ne l'empêchera pas de s'embraser et de brûler les autres arbres !

Cette fable où les arbres marchent et parlent (non,



Olivier



Figuier



Vigne



Le mont Garizim (au premier plan) surplombe la ville de Sichem (actuelle Naplouse) et fait face au mont Ebal (à l'arrière-plan).

Photographie © Michael Langlois.



bien prouver qu'il a l'étoffe d'un héros. Il attend même que les anciens du Galaad, en proie à leurs ennemis ammonites, viennent le chercher. Il profite de sa position de force pour leur faire prêter serment : « **Si vous me faites revenir pour combattre les fils d'Ammon et que le Seigneur les livre devant moi, alors c'est moi qui serai votre chef** » (chapitre 11, verset 9). **Les anciens acceptent et prêtent serment devant Yhwh à Miçpa.**

Avec le soutien de son peuple, Jephthé essaie de raisonner les Ammonites — en vain. Le combat est inéluctable. Au moment de passer à l'attaque, **il prononce à son tour un vœu à Yhwh** : « Si vraiment tu me livres les fils d'Ammon, **celui qui sortira des portes de ma maison à ma rencontre quand je reviendrai sain et sauf de chez les fils d'Ammon, celui-là appartiendra au Seigneur, et je l'offrirai en holocauste.** » (verset 31). Jephthé ne pense peut-être pas à un être humain car les fouilles archéologiques menées en Israël et en Jordanie montrent que, à l'époque, les maisons comprennent souvent une pièce pour le bétail. D'un autre côté, plusieurs auteurs antiques (tels Philon de Byblos dans son *Histoire phénicienne*) rapportent des pratiques de sacrifices humains visant, entre autres, à obtenir la faveur

l'auteur biblique ne s'est pas inspiré du *Seigneur des Anneaux* !) est plus qu'une leçon de botanique cananéenne. Certes, elle met en scène les arbres les plus précieux du pays — l'olivier, le figuier et la vigne — mais la situation politique qu'elle évoque ne pourrait-elle pas être transposée au XXI^e siècle ? Quoi qu'il en soit, **la fable de Yotam s'avère prophétique** : trois ans plus tard, Abimélek rase Sichem et meurt dans la foulée, le crâne fracassé par une meule qu'une rescapée lui jette sur la tête. Moralité : il ne suffit pas de s'appeler Abimélek pour mener à bien une carrière royale.

JEPHTÉ LE SERMENTEUR

Jephthé de Galaad aspire lui aussi aux plus hautes fonctions. Mais au contraire d'Abimélek, il ne se présente pas comme un « fils de ». Il ne compte que sur sa seule témérité et **entend**



^ Dessin de la maison par Rhonda Root.



Maison de l'époque des Juges en Transjordanie partiellement reconstruite. Tall al-Umayri, Fer I.



Le Tophet de Carthage, à Salammbô, est à la fois un sanctuaire aux divinités phéniciennes Tanit et Baal et une nécropole d'enfants. Certains d'entre auraient-ils été sacrifiés vivants ?

d'une divinité avant d'aller au combat. Des pratiques similaires semblent en outre avoir eu lieu en Israël, si l'on en croit certains textes bibliques qui les évoquent pour mieux les condamner. Qu'en est-il de Jephté ? Même s'il a quelques bêtes chez lui, rien ne dit que c'est bien l'une d'entre elles — et non un humain — qui sortira « à sa rencontre ». A-t-il parlé trop vite ? Compte-t-il sur son dieu pour choisir la victime ?

À son retour à Miçpa, « sa fille sortit à sa rencontre, dansant et jouant du tambourin. Elle était son unique enfant » (verset 34). Quelle tragédie ! Non seulement la victime est humaine, mais c'est son unique enfant. **Jephté le sermenteur reconnaît avoir parlé trop vite, mais il est trop tard. Sa fille sera offerte en holocauste au dieu Yhwh** ; ce drame sera commémoré chaque année et servira à jamais de leçon aux amateurs de vœux. Certes, l'idée d'un sacrifice humain paraîtra insupportable à de nombreux lecteurs de la Bible qui préféreront imaginer un sort moins funeste pour la fille de Jephté ; ainsi certains commentateurs juifs et chrétiens expliquent-ils qu'elle n'a pas été tuée mais vouée au célibat et, le cas échéant, cloîtrée. Cette théorie, certes moins violente, se heurte néanmoins au texte et à son contexte. **Les sacrifices humains, aussi choquants soient-ils, étaient-ils une réalité** ; en outre, le texte dit bien que Jephté « accomplit sur elle le vœu qu'il avait voué » (verset 39), un vœu selon lequel il ferait « monter en holocauste » celui qui sortirait à sa rencontre. L'auteur de ce passage ne fait allusion à aucune autre issue. D'ailleurs, **la morale de l'histoire n'est-elle pas précisément que l'on ne peut se défaire d'un vœu, et qu'il convient dès lors d'y réfléchir avant ?**

JEPHTÉ, ABRAHAM ET IDOMÉNÉE

Un autre récit de sacrifice humain est resté célèbre dans la Bible : celui d'Isaac, le deuxième fils d'Abraham. Le livre de la Genèse, au chapitre 22, nous raconte comment Dieu met

à l'épreuve la foi d'Abraham en lui demandant de lui sacrifier son fil Isaac, né miraculeusement de sa femme Sarai qui était stérile (voir *Saga semitica*, épisode 3). **Abraham s'exécute mais, au moment de tuer son fils, il est arrêté in extremis par un messager divin.** Abraham a réussi l'épreuve ; Isaac est sauf. Ces deux épisodes peuvent être lus en miroir : **Abraham et Jephté sont tous deux amenés à sacrifier leur enfant ; aucun des deux n'a pris l'initiative de le faire : Abraham obéit aux instructions divines, tandis que Jephté a eu la mauvaise idée de faire un vœu sans s'imaginer que sa fille en serait la victime.** Tous deux sont des hommes de parole, prêts à aller jusqu'au bout. Heureusement pour Abraham, il n'a pas à tuer son enfant, au contraire de Jephté qui ne reçoit aucune parole divine lui permettant de rompre son vœu.

Un autre épisode peut être comparé à celui de Jephté, mais il n'est pas dans la Bible : c'est celui d'Idoménée, un chef Crétois qui, de retour de bataille, se retrouve pris dans une tempête en pleine mer. Il fait alors vœu au dieu des mers Poséidon de lui sacrifier quiconque viendrait en premier à sa rencontre s'il rentre sain et sauf. Idoménée réchappe à la tempête et arrive en Crète, où il est accueilli sur le rivage par... son propre fils ! Le parallèle avec l'histoire de Jephté est frappant ; nous avons là un nouvel exemple de l'univers littéraire dans lequel les auteurs antiques évoluent et qui permet aux rédacteurs de la Bible de produire des textes si riches.

D'ailleurs, Jephté n'est pas le seul juge dont on trouve des échos dans la littérature grecque. Un justicier aux pouvoirs aussi redoutables que mystérieux s'appête à entrer en scène. Qui est-il ? D'où vient sa force ? Est-il réellement invincible ? Patience...

